

ŒIL VARIABLE

Timelength instille lenteur et immersion contemplative sur un temps riche.

LYNE CREVIER

C'est un fait avéré, «la présence de l'image animée et projetée est devenue un lieu commun dans un grand nombre d'expositions d'art contemporain», écrit Michèle Thériault, commissaire de l'exposition *Timelength*.

À la galerie Leonard et Bina Ellen, où l'espace est réaménagé en minisalles de cinéma, des projections en boucle ou d'autres à heures fixes montrent, de Warhol à Pascal Grandmaison, donc d'hier à aujourd'hui, ce

qu'est l'image en mouvement à partir de la notion de durée.

Ces images, lentes ou statiques, font écho en quelque sorte à ce nou-



Catarina (2002) de Jocelyn Robert

vel engouement planétaire pour les *Slow Cities*, le *Slow Food* et le reste.

Déjà, en 1967, Michael Snow marquait une page d'histoire du cinéma

underground avec son *Wavelength*, film couleur de 45 minutes en zoom continu, «simple et mortellement réaliste», selon un critique d'*Artforum*. Et, pour mieux soupeser le «triomphe du cinéma contemplatif» de Snow, trois de ses films 16 mm nous sont proposés ici, dont *One Second in Montreal* (1969).

Du duo néerlandais Jeroen de Rijke et Willem de Rooij, le film 35 mm couleur *Bantar Gebang* (2000) nous emporte dans un ailleurs sordide (un cimetière-dépotoir en banlieue de Jakarta) au charme toutefois indéfinissable. Peu à peu, le cadre dévoile des silhouettes, des pigeons... avec bruits ambiants, mettant à rude épreuve la durée dans une sorte d'intemporalité *picturale*.

arts visuels

Dans *Spin* (2002), de Pascal Grandmaison, des portraits de jeunes gens, que l'artiste a assis sur des laveuses, réglées à la vitesse d'essorage, les font apparaître progressivement dans un tremblé diffus. Tel un suaire éblouissant de «temps morts».

Et pour goûter en supplément d'autres temps morts-vivants, rendez-vous à la Sala Rossa, le 12 décembre, à 16 heures, où le film *Empire* d'Andy Warhol (huit heures, top chrono) sera projeté avec des musiciens *live*. De la dynamite assurée pour cet assoupissant film-fleuve que même Warhol n'aurait pas *toffé* jusqu'au bout! ■

À la galerie Leonard et Bina Ellen
Jusqu'au 22 décembre